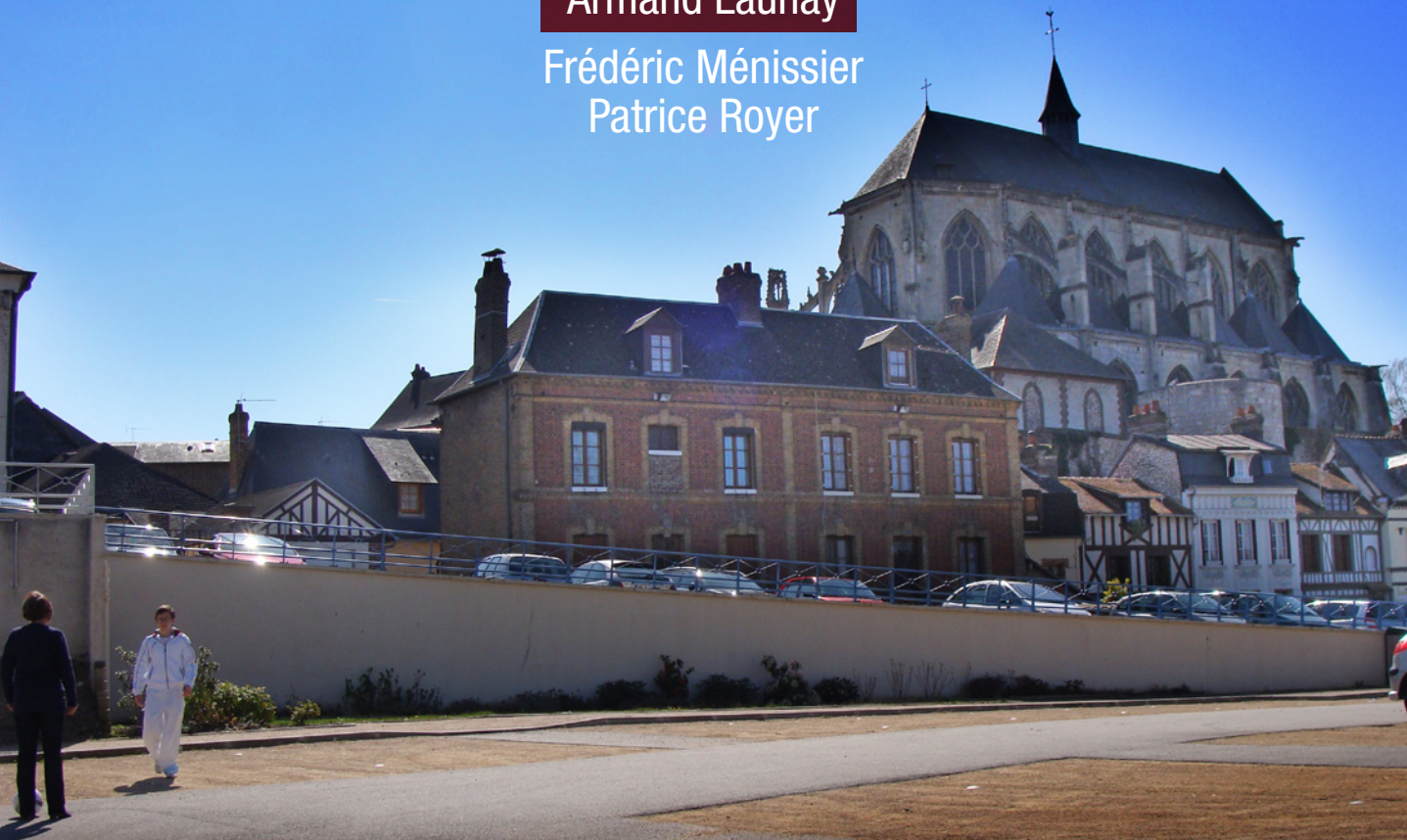


Armand Launay

Frédéric Ménissier

Patrice Royer



**Pont-de-l'Arche 1911 | 2011**

**l'évolution urbaine en 62 photographies**







Phot. F. Lavignauderie

# Pont-de-l'Arche 1911 | 2011

## l'évolution urbaine en 62 photographies

Armand Launay, auteur, Frédéric Ménissier, photographe, Patrice Royer, collectionneur





Les élus que nous sommes ont cœur à transformer notre commune. Transformer pour adapter, pour répondre aux attentes de la population. Transformer pour rendre plus faciles, plus lisibles, plus sûres les circulations dans la ville. Transformer pour embellir, pour donner envie de flâner dans nos rues et ruelles. Mais tous les élus ont eu le souci, au fil des 100 dernières années, de transformer notre ville en respectant son passé et ce que 1 200 ans d'histoire ont construit. Cet ouvrage en est le témoignage étonnant et, au fil des pages, vous vous plairez à redécouvrir Pont-de-l'Arche comme nous l'aimons.

Bonne promenade.

Richard Jacquet, Maire,  
Vice-président de l'agglomération Seine Eure





Le patrimoine de Pont-de-l'Arche semble tout droit issu du Moyen Âge et de la Renaissance. Pourtant, quand on se penche sur l'histoire de la ville, on se rend compte des multiples dégâts causés par les hommes et par l'érosion naturelle.

L'entretien de ce patrimoine permet-il d'apprécier la ville telle que nos ancêtres l'ont façonnée ? Est-il entrepris dans l'objectif de conserver les choses telles qu'elles étaient à leur origine ?

L'envie de réaliser cet ouvrage est née de discussions avec des passionnés d'histoire et de patrimoine et suite à la lecture d'*Un Siècle passé : 39 photos-constats*, par Alain Blondel et Laurent Sully-James (voir sources page 38). Cet ouvrage retrace comment la banlieue rouge autour de Paris s'est disloquée pour laisser place aux immeubles stéréotypés tout droit sortis de plans d'architectes peu soucieux de l'urbanisme existant. Les auteurs ont créé le concept d'*érosion urbaine* pour désigner cette disparition du patrimoine architectural et paysager. Nous avons voulu appliquer ce concept à l'étude de notre belle ville en interrogeant la photographie...

Le procédé photographique s'est largement répandu au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, si bien qu'il a « enregistré » le paysage archépontain et nous offre un magnifique point de comparaison avec aujourd'hui. Mais la photographie n'est qu'un outil entre les mains de l'homme. Il faut savoir l'interroger. Nous avons minutieusement sélectionné des documents parmi la collection de Patrice Royer, collectionneur amoureux de Pont-de-l'Arche, dans l'objectif de couvrir un maximum de lieux et d'aspects de la vie quotidienne (animations, commerces, déplacements...). Ces cartes postales sont l'équivalent de nos appels téléphoniques, nos courriels, nos textos. Nos ancêtres se les envoyaient quotidiennement pour annoncer à leurs proches leur arrivée, leur état de santé... C'est pourquoi les cartes sont illustrées de photographies du quotidien qui n'ont pas de prétention artistique. Nos photographies n'ont pas non plus cette prétention. Elles représentent la ville telle qu'elle vit au jour le jour. Elles montrent par exemple des rues masquées par des voitures. Nous n'avons pas cherché à taire les modes de vie actuels. Le lecteur verra aussi des personnes en train de marcher alors que les cartes postales d'époque montrent des gens qui posent. Il faut savoir que le temps de pose était bien plus long et qu'il était rare, en ce temps, de participer à ce genre d'expérience. De plus, la photographie est moins bien perçue de nos jours où elle est omniprésente.

Nous avons ensuite tenté de reprendre les photographies aux endroits exacts où elles furent prises vers 1910. C'est le travail de Frédéric Méniessier, passionné de prise de vues et de photographies anciennes. Son travail n'a pas toujours été aisé car les lieux ont évolué. Un buisson, un bâtiment nouveau ont empêché le photographe de se placer au même endroit que son prédécesseur de 1900. Le graphiste, Yvon Ronnel, a beaucoup retravaillé les photographies non pas pour les faire mentir mais pour les rendre plus comparables aux clichés de 1900 en optimisant les contrastes, la luminosité et les couleurs. Il a aussi fallu ranger les photographies dans un ordre logique pour que chacun puisse se repérer aisément dans la ville. Les vues ne se suffisant pas, nous les avons enrichies de commentaires mettant bien en relief les évolutions du paysage. Au-delà de l'étude, bonne balade à tous dans les rues de Pont-de-l'Arche...

Armand Launay



**Zone du Fort** (Igoville) : En venant d'Igoville se trouve la zone du Fort (rive droite de la Seine). A 200 m du pont, en aval vers Elbeuf, fut construite la première usine électrique alimentant Pont-de-l'Arche à partir de 1894. Fonctionnant au charbon, elle possédait une grande cheminée abaissée depuis pour des raisons de sécurité. Si on reconnaît le bâtiment principal, le reste est masqué par la végétation. Quelle surprise, en revanche, de retrouver trace de l'ancien canal inauguré en 1813 par Napoléon. Inutilisé depuis la construction d'un pont moderne ouvert en 1857, ce n'est en 1907 qu'il fut remblayé soit quelques années après l'édition de cette carte postale prise depuis l'arche au-dessus du canal et qui supportait la route Paris-Rouen.





**Entrée du pont** en venant de Rouen : Pont-de-l'Arche vu depuis le pont construit en 1857. Comme tous les ponts de la ville depuis 862, il aboutissait en bas de la rue Alphonse-Samain. Dynamité par les Français et les Anglais en 1940, il a laissé place à un pont provisoire situé en face du pont d'Arromanches (île d'Harcourt) avant l'inauguration du pont actuel en janvier 1955 par Pierre Mendès France, président du Conseil des ministres







**Les berges vues du pont** : Autant les rives de la Seine servaient à la vie quotidienne vers 1910 (pêche, lavandières...), autant elles servent aux loisirs de nos jours. Depuis 1960, un terrain de camping occupe une grande partie des berges. Depuis les années 1990, la végétation regagne du terrain et embellit le sentier le long de l'Eure. Ce sentier porte le nom de son initiateur, Claude Boubet, adjoint au maire décédé en 1993. Entre la photographie de 1910 et celle de 2011, ce n'est plus le même cours d'eau qui longe la ville. Ce qui était un bras de Seine en 1910 a été réutilisé dans les années 1930 pour servir de cours principal à l'Eure. Elle se jetait dans la Seine aux Damps, elle le fait désormais à Martot. En effet, la destruction du barrage de Saint-Aubin-lès-Elbeuf a fait baisser le niveau de la Seine ce qui a appauvri les nappes phréatiques. Il a donc fallu rassembler les îles de Seine afin que l'Eure coule le long des berges des Damps à Martot.

**Rue Alphonse-Samain** : Nous voici arrivés à Pont-de-l'Arche, à l'entrée sud du pont de 1857. L'hôtel de Normandie présentait sa belle façade en briques du XIXe siècle. Il a laissé place dans les années 1960 à un édifice contemporain tentant d'imiter le pan de bois et les toits médiévaux aux multiples pentes recouvertes d'ardoises. Ces pentes et ces façades ne s'inscrivent toutefois pas dans l'harmonie des volumes des bâtiments de la rue Alphonse-Samain.







**Quai Foch** : Reprendre une photo au même endroit est déjà difficile mais nous avons tenté de comparer une gravure en taille douce avec une photographie d'aujourd'hui. Cette gravure de Louis Brion de la Tour est extraite de *Voyage dans les 102 départements de la France* (publié en 13 volumes entre 1792 et 1802 et conservé à la Bibliothèque nationale de France). Nettement, les berges ont fait reculer l'eau. Le quai de la Petite-chaussée n'existe plus ainsi que la maison du portier qui contrôlait l'accès du pont depuis la ville. Le quai a laissé place à un monticule de terre qui a porté durant un temps la route menant à l'entrée du pont. A noter les maisons de briques qui se sont installées à l'endroit où le rempart a été détruit.



**Quai Foch**, anciennement « quai de la Petite-chaussée ». Si la tour de Crosne et la maison à la ligne de toit rompue n'ont pas changé, le point de vue sur l'eau est masqué par la végétation. Ces photographies démontrent combien le goudron transforme un paysage rural en paysage urbain.





**Rue Abbaye-sans-toile** : Les maisons de la rue Abbaye-sans-toile sont devenues plus jolies grâce à la mise en valeur de leurs pans de bois. Cependant les demeures les plus hautes (XVe siècle) ont été remplacées par une résidence dans les années 1990 : les Terrasses de l'abbaye (en souvenir du couvent Saint-Antoine). Malgré le souci manifeste d'imiter les constructions du XIXe siècle, les dimensions de la résidence sont imposantes et contrastent avec les frêles maisons médiévales. Toutefois, ce bâtiment a remplacé l'austère usine de Paul Nion qui gâchait tout à fait le paysage à cet endroit.







**Rue Abbaye-sans-toile** : Même remarque que pour les photos de la page 9. Nous avons comparé une photographie avec une aquarelle sur papier bleuté (15,9 cm x 22,8 cm) datant du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et conservée à la Bibliothèque nationale de France. Signée par le paysagiste, architecte et notaire Alexis Nicolas Pérignon (Nancy, 1726-Paris, 1782), elle est caractéristique de ce peintre de marines qui prit part à plusieurs salons parisiens (1775, 1779 et 1781) généralement avec des gouaches représentant des vues de pays et, le plus souvent, l'eau (port, rivières, ponts). Si son titre est évocateur « Vue de Pont de l'Arche, près de Rouen », quel lieu précis représente ce dessin ? On retrouve un seul point

commun entre les deux documents : le toit en pavillon de la maison à droite. Celui-ci se prolonge par une arête au-dessus d'un mur en pans de bois qui existe toujours. Par ailleurs, le dessin nous montre l'emplacement du rempart percé par une poterne qui donnait accès aux berges de la Seine (d'où les mâts de bateaux). Nous n'avons pas pu reprendre exactement le même angle de vue mais le contraste reste saisissant. Nous apprenons que la poterne était défendue par deux tourelles avant que le rempart ne tombe en ruines ce que le dessinateur met en relief en représentant la végétation poussant entre les pierres. Le toit de chaume était encore répandu et recouvrait les bâtiments de la partie gauche de ce dessin.





**Le chemin Claude-Boubet** : Le pont de 1857 vu depuis l'amont (sur la route des Damps). C'est l'un des contrastes les plus saisissants de cette étude. Le pont actuel est situé encore plus en amont. Les berges ont été relevées et sont plus éloignées de la ville. La végétation est plus importante. Seule reste en place l'église Notre-Dame-des-arts qui domine le bourg.







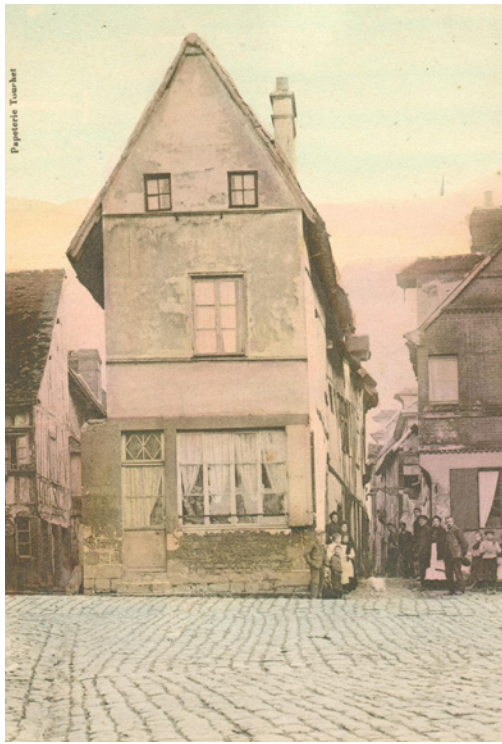
**Avenue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny** : La construction du pont actuel (1951-1954) et son raccordement à la route Louviers-Rouen ne s'est pas faite sur des terrains vierges comme en témoigne cette ancienne photographie. La maison de briques du bout de la rue Jean-Prieur (rue du marché) a été frappée par un bombardement en 1944 et remplacée depuis par un parking. Puis vint la construction de la culée gauche du pont inauguré en 1955 par Pierre Mendès France, président du Conseil des ministres. Le chemin à droite qui descend vers la route de l'Eure a été partiellement repris par la route située en contrebas de l'ancienne poste, bâtiment de briques qui a remplacé le petit édifice en moellons calcaires que l'on voit à droite du cliché ancien.



**Rue Jean-Prieur** : On voit rapidement des différences entre ces deux vues de la rue Jean-Prieur (rue du marché). Il n'y a apparemment pas eu de révolution dans les volumes des bâtiments. C'est le fruit d'un travail réalisé par la municipalité de Paulette Lecureux qui a lancé la construction de la résidence Jacques-Henri-Lartigue (achevée en 2002). Celle-ci est inspirée de l'architecture haussmannienne afin de mieux se fondre dans le décor d'un centre ville de caractère. Avant la construction de cette résidence se trouvait une immense usine bâtie pour Paul Nion, industriel de la chaussure, qui avait fait abattre toutes les maisons anciennes dans les années 1910. Cette usine était une véritable verrue urbaine et son remplacement par la résidence Jacques-Henri-Lartigue constitue une sorte de réparation des dégâts.







**Rue Huault** : On a coutume de dire que Pont-de-l'Arche, contrairement à son pont, n'a pas souffert de la guerre d'un point de vue architectural. C'est vrai que le centre ville médiéval possède toujours beaucoup de magnifiques demeures, de beaux remparts ainsi qu'une somptueuse église flamboyante. Cependant quelques maisons ont été frappées par la riposte de l'artillerie allemande (DCA) contre les bombardiers des Alliés. C'est ce qui est arrivé à cette demeure à pans de bois qui accueillait la médiévale auberge « Au Lion d'or ». Ce jeu de mots (« au lit on dort ») a laissé son nom à la cour du Lion d'or qui n'est plus une cour depuis le début des années 1950 où cette maison, entre autres, a été entièrement démolie (voir clichés suivants).



**Rue Huault** : Si cette vue revient souvent dans les cartes postales anciennes, il est bien difficile de la situer avec précision à cause des maisons qui ont été démolies depuis la Seconde Guerre mondiale (voir commentaire ci-dessus). Le photographe était situé en haut de la rue Huault, devenue la place Rouville de nos jours. Les trottoirs et la chaussée sont plus élevés de nos jours et masquent les derniers murs bahuts visibles (bases en pierre).





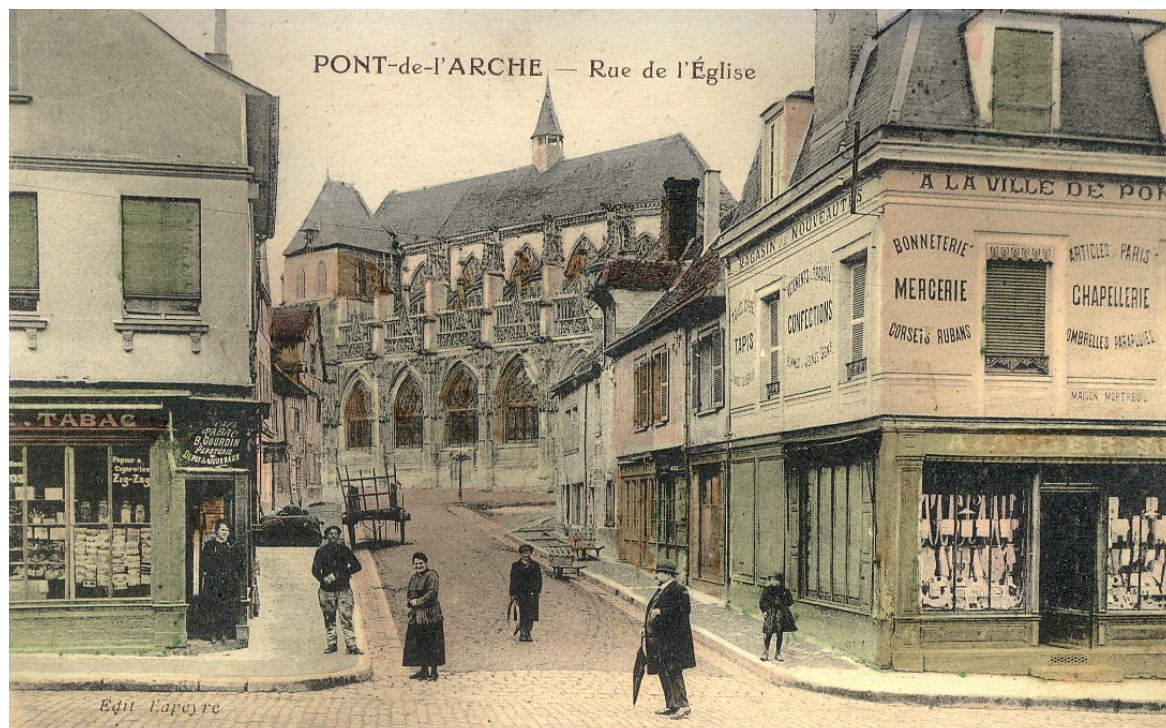
**Place Hyacinthe-Langlois** un jour de marché : Cette place centrale de Pont-de-l'Arche n'a pas connu de grands bouleversements. Seule frappe le regard la disparition du buste d'Eustache-Hyacinthe Langlois créé en 1857 à l'occasion du trentième anniversaire de la mort de cet artiste et historien archéopontain (1777-1837). Son buste de bronze fut fondu par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale.





**Rue Alphonse-Samain** : La vue sur la rue Alphonse-Samain depuis la place Hyacinthe-Langlois a beaucoup changé. Trois maisons à pans de bois (dont la célèbre « J. Gouyé coiffeur ») ont été abattues dans les années 1920. Le pont de 1857, qui se trouvait à l'emplacement du premier pont bâti entre 862 et 869, a disparu suite à la Seconde Guerre mondiale. La perspective sur l'Eure et la Seine ainsi libérée a en grande partie disparu en depuis qu'une demi-halle a été bâtie par la municipalité sur les berges en 2006. Cette demi-halle a aussi modifié le point de vue qui se dégage sur la ville depuis le pont.





**Rue André-Antoine** : La rue de l'église est devenue la rue André-Antoine à la Libération pour célébrer un martyr de la Résistance. Si la Civette existe toujours, la mercerie chapellerie a laissé place à la maison de la presse. Il y a quelques années, le propriétaire de cette boutique a fait tomber l'ancien plâtre afin de remettre au jour les magnifiques pans de bois qui redonnent du caractère médiéval à cette place centrale. La rénovation du centre ville par la municipalité de Paulette Lecureux, dans les années 1990, a rétabli le pavé et redonné un peu d'espace aux piétons. En effet, après la Seconde Guerre mondiale et l'explosion du nombre de voitures, tous les axes principaux ont été recouverts de goudron. Une photographie prise à cette époque aurait contrasté plus encore avec la carte postale de 1910.



**Notre-Dame-des-Arts** : Nombreuses sont les cartes postales de 1910 qui représentaient l'église, démontrant l'attachement de beaucoup de nos ancêtres pour la religion catholique. On pourrait penser que l'intérieur de l'église n'a pas changé depuis 100 ans. Ces vues démontrent l'inverse. L'immense statue Notre-Dame-des-arts, sculptée entre 1897 et 1898 par la duchesse d'Uzès, ne se trouve plus au cœur du retable où la toile de Le Tourneur (1642) a repris sa place originelle. Le vitrail qui couronne le retable a subi la guerre et a été remplacé en 1960 par « La Crucifixion » (atelier Barillet). La statue du Christ aux liens (à droite) a été déplacée au bas-côté sud de l'église. La grille d'entrée parmi les stalles a disparu et le banc d'œuvre a été retiré.







**Rue Julien-Blin** : L'entrée du bailliage a bien changé depuis 1910. Avant 1968, c'est en ce lieu que se trouvait la mairie. L'inscription « mairie » est encore un peu lisible sur la photo actuelle. Le bailliage est aujourd'hui une propriété de la Communauté d'agglomération Seine Eure qui l'entretient avant de définir l'utilisation publique de ce bâtiment d'Ancien Régime. La maison qui accueille de nos jours « A petits pas » (Relais des assistantes maternelles et service parentalité de la ville de Pont-de-l'Arche) n'apparaît pas encore sur la carte postale car elle fut construite dans les années 1920.







**Place Hyacinthe-Langlois** : De retour sur la place Hyacinthe-Langlois, le contraste est encore une fois saisissant. Outre les voitures qui sont omniprésentes, on peut noter les modifications de toitures. Les toitures médiévales perdent leur caractère à mesure que l'on retire les tuiles plates de pays et les lucarnes mais aussi que l'on casse leur hauteur et leur forte pente. Les volumes et les matériaux des bâtiments ont beaucoup souffert.



**Place Hyacinthe-Langlois** : Au n° 16 de la place Hyacinthe-Langlois on peut lire des peintures publicitaires récemment restaurées sur la façade : « Nouveautés bonneterie, mercerie, chapellerie, ganterie, vêtements de travail... ». Elles rappellent l'existence de l'ancienne mercerie de G. Lesueur. Sur une maison à pans de bois, d'anciens propriétaires ont appliqué un crépit de plâtre afin d'imiter les bâtiments réalisés avec de la pierre. Des pierres de taille ont même été imitées des deux côtés de cette façade qui fredonne, à l'oreille des nostalgiques, la douce chanson de la France de la Belle époque.





NOUVEAUTÉS



RIDEAUX

MERCERIE

CORSETS

PARAPLUIE

OMBRELLE

GANTERIE

CHEMISES

CRAVATES

FOULARDS

CHAPELLERIE

*EN TOUS GENRES*

CONFECTIONS

*DRAP-VELOURS*

VÊTEMENTS

*DE TRAVAIL*

G. LESUEUR.



ELLERIE  
S GENRES  
CTION S  
VELOURS  
MENTS  
TRAVAIL





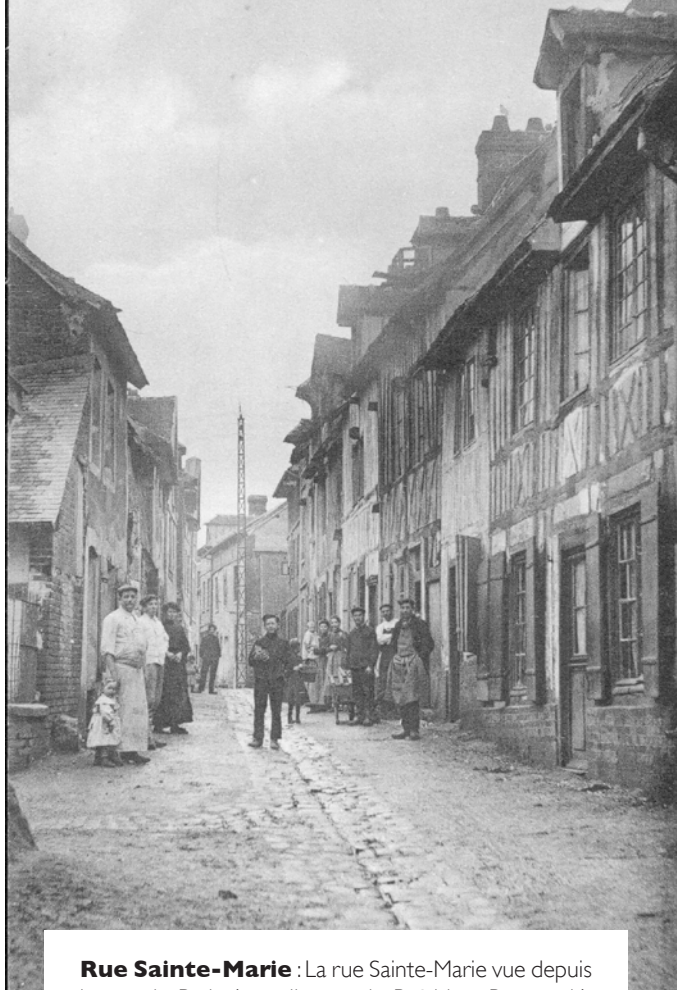
**Place Hyacinthe-Langlois :** Si le pan de bois a été le matériau de construction le plus utilisé par nos ancêtres durant de nombreux siècles, c'est parce qu'il était moins cher et plus facile à travailler. Grâce à lui, on pouvait modifier assez aisément sa maison. C'est ce prouve le remplacement des vitrines d'une ancienne charcuterie et d'une ancienne épicerie par une façade d'habitation respectant l'aspect médiéval de la construction.



**Cour Aîné :** Cette venelle a souvent été éditée dans les cartes postales anciennes car son pavé et ses maisons de guingois étaient déjà pittoresques pour nos aïeux. Si cette ruelle est devenue plus propre, nous constatons qu'elle a un peu perdu de son charme médiéval. Le bâtiment à pans de bois qui recouvrait un des puits de quartier a laissé place à une nouvelle construction dont le crépit a très vite défraîchi. En règle générale, si les constructions restent en place, les nouveaux matériaux utilisés (béton, goudron, crépit, tuiles mécaniques) suffisent à banaliser des paysages urbains et à les rendre quelconques.







**Rue Sainte-Marie** : La rue Sainte-Marie vue depuis la rue de Paris (actuelle rue du Président-Roosevelt). Cette ruelle qui longeait l'arrière du rempart sud de la ville n'a pas trop changé en un siècle. Ses maisons médiévales blotties les unes contre les autres ont été bien entretenues. Seul le goudron banalise un peu cette ruelle. En revanche, on ne regrette pas le pylône électrique qui était situé au bout de la perspective.



**Rue du Président-Roosevelt** : La perspective sur la rue du Président-Roosevelt (ancienne rue de Paris) n'a pas beaucoup changé. Les voitures individuelles se sont largement répandues tout comme les enseignes et les devantures publicitaires. L'Hôtel du Midi a laissé place à l'Estaminet qui, contrairement à son prédécesseur, n'est ni hôtelier ni réparateur d'automobiles... ce qui explique la présence d'un vieux tacot devant le garage de la carte postale de 1910. Ce garage, par ailleurs, ressemblait à une écurie fraîchement reconvertie...







**Place Aristide Briand** : Dans les villes médiévales, les maisons étaient tellement serrées qu'il fallait réserver des places publiques pour la tenue des festivités et marchés. La place Aristide-Briand accueillait notamment la fête Sainte-Anne et autres marchés saisonniers. Lorsque la circulation automobile est devenue importante, il a fallu mettre en sécurité les piétons tant et si



**Rue Maurice-Delamare** : Vue sur la rue Maurice-Delamare depuis la place Aristide-Briand. Les images parlent d'elles-mêmes. Les habitants ont laissé place aux voitures que ce soit sur la route ou dans les aires de parkings. Les maisons, quant à elles, sont devenues plus jolies et c'est heureux car elles font partie des rares constructions en pans de bois en dehors des remparts médiévaux.



**Rue Charles-Cacheleux** : La route de Louviers (actuelle rue Charles-Cacheleux) offre toujours la même vue sur l'église Notre-Dame-des-arts. Cette voie a cependant perdu son caractère rural. La forêt a reculé, des quartiers entiers sont sortis de terre à partir des années 1960 et la voie a été recouverte de goudron. La ville a gagné du terrain.





bien que la place actuelle est devenue une sorte de carrefour / rondpoint. Les passages autorisés sont clairement signalés au sol. Si la circulation était libre il y a 100 ans, elle est on ne peut plus règlementée de nos jours. L'entretien d'une végétation au milieu de la place atténué mais ne casse pas la pesanteur du goudron qui recouvre tout le sol.





PONT-de-l'ARCHE  
Le Monument aux Morts



dit. Lemaire

**Rue Général-de-Gaulle** : Le monument aux Morts, construit en 1922, n'a pas changé et joue ainsi parfaitement son rôle de mémoire. La villa « Les Lauriers » n'a pas changé non plus. Sur la route d'Elbeuf, actuelle rue Général-de-Gaulle, les arbres ont disparu. Le goudron a gagné beaucoup de terrain à cet endroit qui était une entrée de ville il y a 100 ans et qui est aujourd'hui un lien entre le centre ville médiéval et les nouveaux quartiers de Pont-de-l'Arche.



26





**Rue Général-de-Gaulle** : Cette carte postale du puits artésien est connue des collectionneurs mais elle est difficile à situer. Le puits artésien pompait l'eau de la nappe phréatique afin d'alimenter les bornes de la ville et un bassin d'aération situé sur les berges de la Seine. Le réservoir de distribution, sur la photographie, se trouvait au croisement de la rue Général-de-Gaulle et du chemin du Becquet (le rondpoint de la gendarmerie). Seule demeure la maison de briques rouges qui était en dehors de la ville il y a un siècle et qui se retrouve aujourd'hui dans le tissu urbain.





PONT-de-l'ARCHE. - Abbaye de Bon-Port.

Touchet, Pont de l'Arche

**L'ancienne abbaye de Bonport** vue depuis l'île de Bonport. Les bâtiments abbaciaux n'ont pas beaucoup changé. En revanche, le bac qui permettait à l'exploitant agricole de traverser un bras de Seine a été remplacé par un pont mécano qui enjambe désormais l'Eure (sur ce point, voir le commentaire de la page 8). Ce pont est situé un peu plus en aval et en dehors de ce cliché. Comme nous le constatons devant Pont-de-l'Arche, la végétation a un peu repris ses droits aux abords des cours d'eau.

*Meille remerciements  
Hélène*







## Conclusion

### Ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas...



La lecture des photographies qui composent cette étude appelle à un premier constat. Les nouveaux quartiers de la ville n'ont pu être traités car ils n'existaient pas il y a un siècle. Il serait intéressant pour la ville de les photographier en vue d'une publication dans quelques dizaines d'années.

Ce type d'étude met surtout en relief les dégradations qui affectent le paysage. C'est le fruit du parti pris de cet ouvrage : reprendre les mêmes cadrages qu'il y a 100 ans. Mais ces cadrages faisaient partie des meilleurs points de vue de la ville. Certains se sont effectivement dégradés en même temps que d'autres points de vue se sont améliorés et qui n'apparaissent pas ici.

Le paysage archépointain, réputé préservé, montre des signes de faiblesse. Largement occupées par la voiture, les voies se sont recouvertes de goudron qui banalise tous les espaces, y compris les plus typiques et naturels. La rénovation du centre ville entreprise par la municipalité de Paulette Lecureux dans les années 1990 aura en partie retiré la laideur du goudron en réintroduisant le pavé et en redonnant de la place aux piétons.

L'adaptation de la ville aux voitures se lit jusque dans la construction du nouveau pont en dehors du centre ville et aussi dans la transformation de la place Aristide-Briand et de la rue Général-de-Gaulle. Certains quartiers de la ville ont largement subi le XXe siècle. Ainsi le quartier entre les rues Fichet et Hennequin qui a été rasé au profit de l'usine Nion. Il est heureux que cette usine ait laissé place, dans les années 1990, à une résidence respectant bien mieux l'harmonie du centre ville.

La Seconde Guerre mondiale a, quoi qu'on en dise, malmené certains espaces tels que la rue Huault. Un autre grand souci rencontré par l'urbanisme réside dans les projets isolés qui ne tiennent pas compte de leur environnement. La nouvelle demi-halle des bords de l'Eure, la banque et la résidence ne sont pas laides en elles-mêmes, mais que font-elles entre les maisons à pans de bois et à proximité de l'église Notre-Dame-des-arts ? Si l'esthétique de ces nouveaux bâtiments est parfois travaillée, ce sont leurs volumes qui ne se fondent pas du tout avec le reste du centre ville et vont à l'encontre des objectifs de l'urbanisme qui doit apporter une harmonie d'ensemble aux paysages.

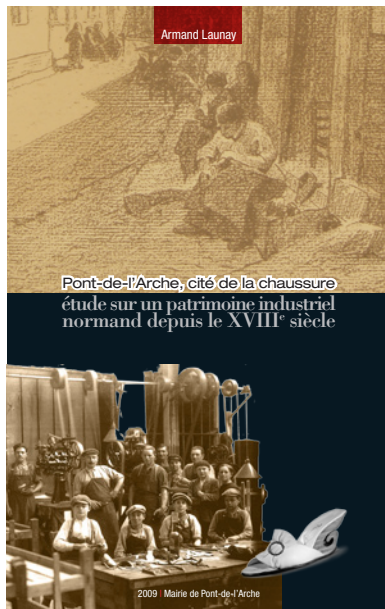
La nature quant à elle a cédé de la place dans les faubourgs ce qui est dommage pour le paysage et le côté rural de la ville. Elle a cependant fait l'objet de toutes les attentions – municipales tout comme intercommunales – sur les berges de l'Eure où elle fleurit de nouveau à côté des quelques dernières parcelles cultivables de l'île d'Harcourt.

Enfin un dernier élément qui fait mal au patrimoine médiéval dépend des initiatives des particuliers. Le choix de recouvrir des façades de pans de bois avec du plâtre a pu s'expliquer dans une période où le bois avait mauvaise réputation (il faisait « pauvre »). Mais aujourd'hui faire ressortir les pans de bois renforce le caractère normand des demeures et donc leur valeur. De la même façon, retirer des lucarnes médiévales ainsi que des tuiles plates de pays contribue à retirer de la valeur aux demeures et à banaliser la ville avec des matériaux que l'on peut retrouver dans n'importe quelle commune.

*L'érosion urbaine* a donc poursuivi son œuvre à Pont-de-l'Arche en 100 ans. Cependant, de plus en plus de personnes ont conscience de l'intérêt de conserver le patrimoine local et de le mettre en valeur. Outre les documents d'urbanisme qui défendent un certain type de constructions et de matériaux, des restaurateurs, des particuliers participent à améliorer l'image de la ville depuis quelques dizaines d'années. Cet ouvrage souligne leurs efforts et espère faire partager au plus grand nombre cette prise de conscience qui les anime.







DISPONIBLE EN MAIRIE

## **Pont-de-l'Arche** **cité de la chaussure**

52 pages très illustrées sur l'épopée de la chaussure dans notre contrée. 12 € dont 3 € reversés au Centre communal d'action sociale (CCAS)

### **Sources**

- BLONDEL (Alain), SULLY Jaulmes (Laurent), *Un Siècle passe, 46 photos-constats*, 3<sup>e</sup> éd., 2007, Paris, D. Carré, 91 pages, ISBN 978-2-915755-08-4 ;
- DERRIEN (Jean-Marc), *Les Années 1900 à Pont-de-l'Arche dans le canton*, Saint-Aubin-lès-Elbeuf, éd. Page de Garde, 130 pages, 1998, ISBN 2-84340-093-7 ;
- LAUNAY (Armand), *L'Histoire des Damps et des prémices de Pont-de-l'Arche*, éd. Charles-Corlet, Condé-sur-Noireau, 2007, 245 pages, ISBN 978-2-84706-234-2 ;
- LAUNAY (Armand), *Pont-de-l'Arche*, collection « Mémoire en images », éd. Alan-Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2008, 127 pages, ISBN 978-2-84910-842-0 ;
- PESSIOT (Guy), PICARD (Béatrice), *Pont-de-l'Arche, Val-de-Reuil, Louviers, Rouen*, PTC, 2001, collection « Vue du ciel », 48 pages, ISBN 2-906258-63-6.





Le patrimoine de Pont-de-l'Arche semble tout droit issu du Moyen Âge et de la Renaissance. Pourtant, quand on se penche sur l'histoire de la ville, on se rend compte des multiples dégâts causés par les hommes et par l'érosion naturelle. L'entretien de ce patrimoine est-il suffisamment efficace pour voir la ville telle que nos ancêtres l'ont façonnée ? L'entretien lui-même est-il entrepris dans l'objectif de conserver les choses telles qu'elles étaient à leur origine ? Pour répondre à ces questions, cet ouvrage vous invite à comparer 62 photographies séparées par un siècle. La balade saura plaire à tous les curieux, à tous les amateurs d'histoire et de patrimoine...

